

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 62 (2014)

Artikel: Violes, serpents et trompettes marines : redécouverte d'une collection méconnue
Autor: Marconi, Emanuele
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Violes, serpents et trompettes marines

EMANUELE MARCONI

Redécouverte d'une collection méconnue

LA COLLECTION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, QUI RASSEMBLE PLUS DE 800 OBJETS POUR LA PLUPART D'ORIGINE EUROPÉENNE, OFFRE UN IMPORTANT TÉMOIGNAGE SUR L'ÉVOLUTION DE LEUR FACTURE ENTRE LE XVI^e ET LE XX^e SIÈCLE. SON HISTOIRE ENTRETIENT UN LIEN ÉTROIT AVEC CELLE DE LA VILLE, PUISQUE LES QUATRE PRINCIPAUX GROUPES QUI LA CONSTITUENT PROVIENNENT DE COLLECTIONS PRIVÉES GENEVOISES, LÉGUÉES OU VENDUES À LA VILLE ENTRE 1908 ET 2000.

DANS LA PERSPECTIVE DU PROJET DE RÉNOVATION ET D'AGRANDISSEMENT DU MUSÉE, QUI PRÉVOIT D'EXPOSER UNE PARTIE DE CET ENSEMBLE DE FAÇON PERMANENTE, UNE ÉTUDE PRÉLIMINAIRE A ÉTÉ MENÉE DE NOVEMBRE 2013 À MAI 2014 POUR ÉVALUER SON INTÉRÊT HISTORIQUE ET ORGANOLOGIQUE, AINSI QUE L'ÉTAT DE CONSERVATION DES INSTRUMENTS.



1 Violon, Jean-Baptiste Vuillaume, Paris, vers 1840. Bois d'érable, long. 60,5 cm. MAH, inv. 18403; legs Adrien Alexy.

Les nombreux domaines couverts par cette étude, menée notamment en prévision du déménagement des collections dans les nouvelles réserves, concernent aussi bien des aspects relevant de la conservation à proprement parler (réalisation de constats d'état sur l'ensemble des instruments, préconisations de conditionnement, estimation des délais requis pour le déplacement, planification des travaux de radiographie, programme de conservation-restauration), que les caractéristiques historico-organologiques (origine et analyse de la collection mettant en évidence ses points forts et ses points faibles) et leur mise en valeur par le biais de conférences scientifiques et la rédaction d'articles.

La collection dans son ensemble n'a encore jamais fait l'objet d'études organologiques, et rares sont les informations disponibles concernant l'état de conservation des instruments: l'objectif de ce travail est donc d'obtenir une vue globale de ce pan du patrimoine genevois.

Composition de la collection

Elle rassemble environ 820 instruments de musique¹, manufacturés à des époques diverses (les plus représentées étant les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles), en général d'origine européenne². La proportion d'instruments ethniques ou d'origine extra-européenne est de 10 à 15% environ.

Les catégories suivantes³ sont représentées:

- les idiophones (castagnettes, clochettes, gongs...);
- les membranophones (tambours, tam-tam...);
- les cordophones (clavecins, guitares, violons, harpes...);
- les aérophones (aérophones libres comme les accordéons ou l'harmonica, instruments à vent proprement dits comme les flûtes, les cors ou les saxophones).

La collection ne contient aucun électrophone.

Cet ensemble est indubitablement de nature à constituer une référence pour tous les spécialistes – d'autant plus qu'il leur est presque totalement inconnu –, grâce à certains groupes d'instruments (violes de gambe, cuivres du XIX^e siècle) ou de pièces uniques rares (clarinette de Lotz ou épinette attribuée à Pasquino Querci). Il pourrait aussi rencontrer un véritable intérêt auprès du grand public, qui trouverait ici l'occasion d'apprécier une collection retraçant quatre siècles d'évolution de la facture instrumentale au travers de célèbres manufacturiers (notamment Bertrand, Colichon, Vuillaume, Vinaccia, Fabricatore, Denner, Pleyel)

² Basson à tête de dragon, F. Hirschbrunner, Berne, vers 1820. Bois d'érable, laiton, long. 87,5 cm. MAH, inv. 9389.



et comprenant des instruments extraordinaires (serpents, bassons à tête de dragon (fig. 2), doubles trompettes, trompettes marines), ou constitués de matériaux précieux et rares, provenant parfois d'espèces aujourd'hui protégées (peau de serpent, fanon de baleine, ivoire, tortue, corne de rhinocéros, nacre, bois exotiques).

Aspects historiques

Les informations disponibles sur la constitution de cette collection sont rares et les premiers mois d'étude de la documentation n'ont permis de jeter qu'une faible lumière sur ses origines. Cette première recherche a néanmoins réservé quelques surprises et mis en évidence la nécessité d'une étude plus analytique et d'un passage au crible des données.

Un examen diachronique approfondi des donations constituera par ailleurs le moyen le mieux adapté pour décrypter l'histoire de la collection. Il contribuera par là-même à décrire les liens qui unissaient la société civile genevoise et les musées, et à dissiper les nombreuses zones d'ombre.

Comme précédemment indiqué, la collection est composée de quatre grands ensembles : les donations Galopin et Alexy, ainsi que les achats Ernst et Galletti, arrivés au musée à des époques et selon des modalités différentes.

La donation Galopin

Le premier groupe, composé de 93 pièces, a été donné en 1908 à la Ville de Genève par la veuve de Camille Galopin (1861-1904), banquier, négociant en métaux et passionné d'instruments anciens. À l'époque, le Musée des arts décoratifs possède déjà quelques instruments de musique (environ une vingtaine), arrivés pêle-mêle, probablement dans le cadre de legs ou de donations antérieurs. Le don Galopin constitue alors la seule grande donation d'instruments de musique faite au musée du vivant d'un propriétaire et coïncide avec l'ouverture du Musée d'art et d'histoire en 1910, comme en attestent les procès-verbaux du Conseil administratif :

« Les conditions fixées par M^{me} Galopin seront respectées et la collection sera placée au Musée d'art et d'histoire sous la dénomination 'Collection Camille Galopin' »⁴.

Cet aspect est important, car il souligne le souhait de contribuer à la création d'un musée de la Ville et révèle également l'attachement de la donatrice à sa collection : les conditions fixées par M^{me} Galopin induisent clairement que les instruments devront être exposés dans les mêmes vitrines que celles dans lesquelles ils étaient conservés chez elle. Ces conditions seront respectées et, lors de l'ouverture du musée, ils furent exposés réunis dans une seule salle (fig. 3).



3 Les instruments de musique exposés au Musée d'art et d'histoire en 1910.

Le legs Alexy

En 1946, le musée reçoit une deuxième grande donation de 19 pièces léguées par Adrien Alexy, professeur de violon au Conservatoire de Genève et premier violon du Quatuor Ludwig, fondé vers 1885 par Charles Ludwig⁵, altiste d'origine allemande. Cette donation, composée des instruments utilisés par Alexy au cours de sa carrière, est de tout premier ordre.

Une liste de ces objets figure dans les archives du musée : on y trouve de précieux instruments des écoles française et italienne, les violons de Nicolas Lupot (inv. 18401), surnommé « le Stradivarius français », et de Jean-Baptiste Vuillaume (inv. 18403, fig. 1), également l'un des plus grands luthiers français de l'époque, le violon de Vincenzo Panormo (inv. 18402) ou encore la guitare de Giovanni Battista Fabricatore (inv. 18406).

L'acquisition de la collection Ernst

En 1969, la Ville de Genève se porte acquéreur de l'intégralité de la collection de Fritz Ernst (1900-1990), musicien cher au cœur des Genevois et célèbre amateur d'instruments de musique anciens. La collection était exposée depuis 1960 à la rue Le-Fort, dans la maison-musée d'Ernst lui-même, qui prit à l'époque le nom de Musée d'instruments anciens de musique (MIAM) et ne ferma ses portes qu'en 1993, année au cours de laquelle la collection fut transférée dans les réserves du Musée d'art et d'histoire, où elle se trouve conservée. Ce grand ensemble, constitué de plus de 250 pièces, est le noyau central de la collection du MAH et le seul dont certaines pièces ont été exposées au public durant de nombreuses années.

L'acquisition de la collection Galletti

La dernière grande acquisition a lieu en 2000, avec l'achat de la collection Galletti, composée de 190 instruments à vent (principalement des cuivres du XIX^e siècle) et portant le nom de son propriétaire, Angelo Walter Galletti (1913-2012), ancien corniste de l'Orchestre de la Suisse Romande et bibliothécaire du Grand Théâtre de Genève, mais aussi infatigable vulgarisateur auprès des écoliers genevois (fig. 4).

Aspects techniques et questions de conservation

Parallèlement aux recherches entreprises dans les archives pour retracer la genèse de la collection, il était indispensable de mener à bien une évaluation globale de son état de conservation, de manière à envisager d'éventuelles interventions d'urgence et,

de façon plus générale, à dresser une liste des priorités liées au déménagement des collections et aux projets à venir.

Récolement

À l'heure actuelle, en dehors de l'infime partie de la collection (environ une vingtaine de pièces) exposée dans l'une des salles du musée, les instruments se trouvent dans un dépôt, conservés dans des rayonnages mobiles et des tours de rangement, à l'exception des grands instruments à clavier.

Les informations les plus récentes sur la localisation des pièces remontant à plusieurs années, la présente étude a offert l'occasion de procéder au récolement. Ainsi, en s'appuyant sur la base de données du musée, les informations ont été actualisées et la localisation exacte des objets à l'intérieur du dépôt a été vérifiée. Il est donc désormais possible de situer un instrument en consultant le progiciel MuseumPlus et de le retrouver dans le dépôt.

Au terme de cette première phase, une liste des instruments manquant à l'appel a été dressée et de nouvelles vérifications ont été menées pour retrouver les pièces éventuellement placées dans d'autres zones du dépôt.

Sur un total de 891 pièces mentionnées dans l'inventaire, 49 instruments n'ont pas été retrouvés. Dans certains cas, il s'agit d'objets manquant depuis plusieurs dizaines d'années, parfois depuis avant la Seconde Guerre, tandis que dans d'autres, il s'agit probablement d'erreurs d'inventaire, de double catalogage de la même pièce, de descriptions erronées ou lacunaires, voire même de vols éventuels. Des recherches ultérieures permettront de diminuer le nombre des pièces non localisées, grâce à l'analyse ponctuelle de tous les registres d'entrée.

Conditionnement et transport

Un nouveau dépôt, situé dans le quartier de la Jonction, devrait voir le jour en 2017. Il est prévu d'y transférer tous les objets conservés dans les réserves actuelles, dont bien évidemment les instruments de musique.

L'emballage et le transfert devront respecter les standards de conservation appliqués à l'ensemble des collections, avec quelques particularités dues aux caractéristiques physiques de certaines familles d'instruments. Ceux-ci sont souvent constitués de plusieurs parties démontables (il suffit de penser à un violon ou à une flûte traversière ; fig. 6) et sont susceptibles d'être assez fréquemment transportés, tant à des fins d'étude que d'exposition : le projet prévoit donc de placer les diverses pièces dans des cartons non acides, visant non seulement à garantir la meilleure conservation possible du point de vue de l'emballage, des déplacements, de l'étude et



4 Pavillon peint d'un cor d'orchestre, F. Piatet & Benoit, Lyon, vers 1840. Laiton, décor polychrome à l'intérieur du pavillon, long. 50 cm. MAH, inv. IM 395.

des expositions temporaires, mais aussi, et avant tout, à limiter au strict minimum la manipulation des instruments.

Ces cartons présentent un avantage considérable par rapport aux étuis d'origine en raison des matériaux utilisés. Alors qu'un étui, de clarinette ou de guitare par exemple, est conçu uniquement pour protéger l'instrument des chocs ou des intempéries, un carton de conservation garantit en outre, grâce à l'utilisation de matières chimiquement inertes, une préservation à long terme, car il n'interagit pas avec les matériaux dont est constitué l'instrument, ni avec le vernis qui recouvre celui-ci.

Constats d'état

Lors de l'établissement des constats d'état, on a aussi observé chacun des instruments du point de vue historico-organologique, afin de déterminer les points forts de la collection et d'anticiper les pistes de recherche et les futures thématiques d'exposition. L'ensemble jouit de façon générale d'un bon état de conservation : rares sont les pièces ayant exigé des interventions⁶ et elles pourront donc être emballées et transportées sans problème particulier.

En moyenne, une dizaine de clichés par instrument ont été pris (soit un total de plus de 8000 photographies) et environ 20 à 25 minutes ont été consacrées à observer chaque pièce. Cette étape a aussi permis de réaliser une série d'interventions mineures destinées à améliorer les conditions de conservation : diminution de la tension des cordes, démontage des parties mises en tension ou qui constituent un risque du point de vue de la conservation

en tant que telle (mentonnières dans le cas des violons et des altos), conservation de fragments ou parties plus fragiles dans des emballages séparés et numérotés.

De nombreuses pièces présentent des dégradations imputables à leurs caractéristiques de fabrication et typiques de certaines familles d'instruments. Par exemple, pour les violons et les altos, on peut constater un décollement partiel de la table et du fond du côté du talon, ainsi que du bouton. Dans la partie inférieure, à savoir à la hauteur des deux zones qui sont le plus directement en contact avec le musicien, le vernis est souvent abîmé voire absent, cette usure étant provoquée par le contact direct avec la mentonnière, qui peut également causer la déformation des éclisses en raison de la pression exercée par les vis qui la fixent.

Rayons X

Les radiographies mettent en évidence certaines dégradations cachées, comme des galeries d'insectes xylophages ou le décollement de parties structurelles, et apportent aussi des renseignements de nature historique, liés à la fabrication et aux réparations de l'instrument. Quelque 29 pièces de différents types ont ainsi été radiographiées (fig. 5).

Consolidations

Comme indiqué plus haut, une quarantaine d'instruments ont exigé de petites interventions de consolidation et de nettoyage dans la perspective d'un transfert vers les nouvelles réserves ou pour stopper certains phénomènes de corrosion. Les opérations les plus courantes ont compris la consolidation d'éléments décoratifs en corne, nacre ou ivoire, le recollage de tables harmoniques ou fonds de violons au niveau des éclisses pour éviter les déformations, l'élimination du ruban adhésif trouvé sur certains instruments à vent en cuivre, ainsi que le démontage et le nettoyage des sangles en cuir de certains accordéons.

Dans la mesure du possible, ces opérations ont eu lieu sur place, afin d'éviter de sortir les objets des réserves. En revanche, les traitements exigeant l'utilisation de solvants ou

d'outils particuliers se sont déroulés en atelier. Les interventions ont été brièvement décrites et photographiées (fig. 7) et les renseignements ainsi recueillis inscrits sur la fiche de l'instrument.

Expertise et identification au service de la collection

Cette étude a permis d'enrichir les connaissances quant à l'origine de la collection et aux différentes catégories d'instruments qui la composent. Elle a progressivement révélé son « potentiel », en mettant en évidence ses points forts, et nous a amenés à imaginer quels pourraient être les thèmes retenus lors de sa future exposition au public.

Des groupes importants d'instruments, tels que celui des violes de gambe ou celui des cuivres du XIX^e siècle, pourraient constituer les sections extrêmement intéressantes d'une exposition permanente. Mais un grand nombre d'autres thématiques, communes aux divers types d'instruments, pourraient aussi se prêter à l'organisation, en collaboration avec d'autres secteurs du musée, d'expositions temporaires abordant, par exemple, la représentation de la musique au travers des œuvres d'art, le lien entre la société genevoise et la musique, ou encore la protection des espèces menacées d'extinction au travers de divers matériaux (ivoire, carapaces de tortues, bois exotiques, etc.).

Par ailleurs, cette première phase d'étude des différents groupes d'instruments a sorti de l'oubli des pièces jusqu'à jugées ordinaires, comme une intéressante mandoline du facteur germano-italien Christian Nonemacher (XVIII^e siècle),

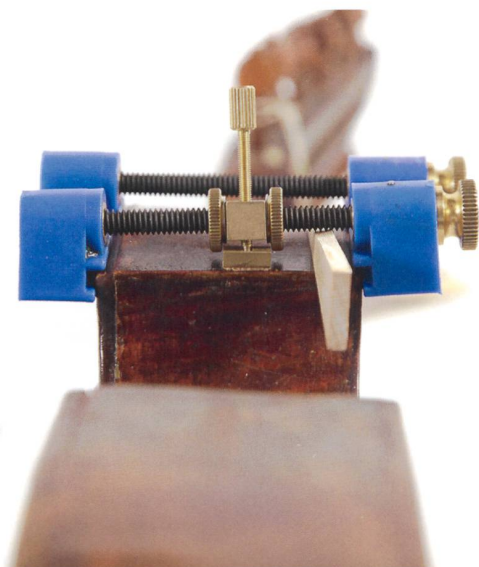
5 Radiographie d'un violon de Nicolas Sulot, Dijon, 1830. MAH, inv. 6931.

PAGE DE DROITE

6 Flûte traversière en cristal dans son coffret, Claude Laurent, Paris, après 1806. MAH, inv. IM 100.







7 Consolidation et recollage de l'éclisse d'un violon. MAH, inv. 6523.

ou qui n'avaient jamais été étudiées à ce jour. Elle a en outre permis de former des groupes d'instruments aux caractéristiques géographiques communes (par exemple les guitares et mandolines napolitaines) ou de dater certaines pièces, parfois de façon inopinée, grâce aux observations réalisées en cours de consolidation.

Enfin, la participation à des congrès a déjà permis de recueillir de nombreux échos et signes d'intérêt pour la collection. Il sera donc aisé de nouer de futurs partenariats, tant à l'échelle nationale qu'européenne, avec des instituts de recherche se consacrant à l'étude et à la mise en valeur des instruments anciens, patrimoine important qui sort enfin de l'ombre.

En résumant à l'extrême, l'étude a permis de conclure que le Musée d'art et d'histoire conserve une collection dont l'intérêt historique et organologique est très élevé et qui se trouve de façon générale dans un bon état de conservation. |

Notes

- 1 Il convient d'ajouter ici un legs récent de plus d'une centaine de boîtes à musique, inventoriées dans le secteur de l'horlogerie, et de quelques dizaines d'instruments (tambours, trompettes) d'autres départements du musée, mais qui n'en relèvent pas moins de la catégorie des instruments de musique.
- 2 Principalement français (207 objets), allemands (110 objets) et italiens (53 objets).
- 3 Selon la classification standard de Hornbostel-Sachs, revue et corrigée en 2011: <http://www.mimo-international.com/documents/Hornbostel%20Sachs.pdf>.
- 4 Procès-verbaux du Conseil administratif (AVG 03. PV.67, p. 93), séance du 10 mars 1908.
- 5 Claude Tappolet, *La vie musicale à Genève au dix-neuvième siècle* (1814-1918), Genève 1972, p. 103.
- 6 Moins de 5% des pièces ont nécessité des collages ou des consolidations d'éléments décoratifs en train de se détacher.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Emanuele Marconi, conservateur-restaurateur d'instruments de musique, National Music Museum, Vermillion, South Dakota, USA, emanuele.marconi@gmail.com

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier de leur aide et de leur disponibilité, au cours de ces mois d'étude au MAH, Estelle Fallet, Victor Lopes, Tu-Khanh Tran-Nguyen, Pierre Boesiger, Daniel Huguenin, Michelle Vuille, Gaël Bonzon, Isabelle Burkhalter, Michel Jordan, Colette Hamard, Roberto Papis, Nicolas Moro, l'équipe des transports, Stéphane Tschan, Gabriella Lini, Florence Joye, Liljana Oberson, ainsi que toutes les personnes que j'oublie ici.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

© MAH Genève, E. Marconi (fig. 1-7).

SUMMARY

Viols, serpents and trombe marine

Discovering a little-known collection

With more than 800 pieces of mostly European origin, the MAH's musical instrument collection bears witness to the evolution of instrument making between the 16th and the 20th century. The history of the collection is closely related to that of Geneva, as the four principal groups comprising it originate from private Genevan collections bestowed or sold to the City between 1908 and 2000.

In the context of the museum's renovation and enlargement project, which includes permanent exhibition intentions for part of this collection, a preliminary study was undertaken from November 2013 to May 2014 to determine its historic and musicological interest as well as the conservation state of the instruments.